

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **67 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* encore, M. Richard Berger poursuit la série de ses articles : *Le château de Champvent* (3 juin 1959) ; *Le médecin des cathédrales à Lausanne*, Viollet-le-Duc (22 juin) ; *Le château d'Orbe* et *Ce qui reste du château d'Orbe* (14 et 18 juillet) ; *Un monument de la famille royale d'Italie à Saint-Sulpice* (25 juillet) ; *La fontaine de Romainmôtier* (29 juillet) ; *La tour de Saint-Triphon* (11 août) ; *Le témoin d'une découverte scientifique disparaît*, soit le petit goulet du port de Morges où F.-A. Forel découvrit le phénomène des seiches du Léman (29 août) ; *Le pont de la Tine* (8 septembre). Tous ces articles sont comme d'ordinaire illustrés de précieux croquis à la plume.

Dans la *Revue suisse de Numismatique*, t. 40 (1959), p. 33-34, M. Charles Lavanchy étudie *La monnaie de 42 Kreuzer de Sarine et Broye en 1798*.

Enfin, dans le numéro 4-5 de 1959 du *Généalogiste suisse*, signalons, de M. E.-W. Alther, *La maison seigneuriale de Molondin*, aux pages 33 à 42.

BIBLIOGRAPHIE

Charles Gilliard : «Pages d'histoire vaudoise»

Dès la mort de Charles Gilliard (1944), le souhait avait été formulé que l'on recueillît en un volume ses principaux articles, dispersés dans des revues parfois malaisément accessibles. C'est aujourd'hui chose faite, grâce à M. le professeur Louis Junod, qui s'est chargé de mener à bien cette publication, avec l'appui de la Bibliothèque historique vaudoise et de son administrateur, M. Colin Martin. Lancée en 1939, cette collection n'aurait pu mieux marquer sa vingtième année d'existence que par cet hommage à son fondateur¹.

Il ne pouvait être question de reprendre tous les articles publiés au cours d'une longue carrière d'historien, dans les revues de notre

¹ CHARLES GILLIARD, *Pages d'histoire vaudoise*. (Textes choisis par Louis Junod.) 356 pages, 1 portrait hors texte. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, XXII, 1959.

pays et de l'étranger. Le choix et le groupement auxquels le professeur Junod s'est arrêté semblent des plus judicieux. C'est tout d'abord Yverdon, au temps des guerres de Bourgogne, puis au cours des années qui ont précédé le siège de 1536 ; c'est ensuite la conquête du Pays de Vaud et les premières mesures de MM. de Berne, puis l'étude sur le major Davel, d'après le dossier des archives Tronchin, à Genève. Enfin quelques essais sur des personnages du XVIII^e siècle, de quatrième ou cinquième ordre, à l'exception de Frédéric-César de la Harpe, mais qui revivent dans ces pages de façon singulièrement attachante, d'après leurs livres de comptes ou leurs lettres. Comme dans les grands articles sur les événements décisifs de notre histoire au XVI^e siècle, on retrouve là les qualités maîtresses de Charles Gilliard, le recours aux documents d'archives, presque toujours inédits, la volonté de tirer du texte tout ce qu'il peut nous apprendre, sans lui faire dire plus que ce qu'il renferme, mais aussi le goût du détail significatif et pittoresque. Et partout cette connaissance de la vie et des hommes, ce pessimisme sans illusions que ses élèves du Gymnase de Lausanne admiraient, quitte à découvrir plus tard tout ce qui se cachait chez lui d'intérêt vrai et agissant pour les hommes du présent comme pour ceux du passé. On est heureux de retrouver ici les pages savoureuses sur Béat de Hennezel à Rome, la Rome de la fin du XVIII^e siècle ; écrites à trente-cinq ans, elles n'ont rien à envier à celles des dernières années.

* * *

On peut regretter dans ce beau volume de 350 pages, muni d'un index des noms, qui rendra de fréquents services, l'absence d'un article de synthèse, comme celui qui ouvre le recueil collectif de 1923 sur le *Major Davel*. Mais peut-être Charles Gilliard lui-même aurait-il estimé que cette esquisse était trop hâtive, lui qui comptait employer les années de sa retraite à écrire une histoire de notre pays sous le régime bernois. En revanche, il eût été bon de donner un *spécimen* de ces comptes rendus, où s'affirmaient la vigueur et le mordant de son esprit ; je pense, par exemple, aux pages sur les *Mémoires* de Brissot, parues dans la *Bibliothèque Universelle* de 1911.

* * *

Sur un point seulement, et cela concerne le seul inédit que contienne ce volume, l'étude sur le pasteur Curchod, l'éditeur aurait dû, non pas certes se substituer à l'auteur, mais indiquer, au moins en note, l'existence d'un document susceptible de compléter l'idée que l'on peut se faire du personnage en question.

Pour retracer la carrière pastorale de Bêat Curchod, Charles Gilliard avait eu entre les mains un journal manuscrit du dit, fait tout à la fois de fragments de lecture, de citations, etc., et d'une sorte d'autobiographie, rédigée sur le tard à l'aide de notes journalières. Ce texte composite, dont il a donné de larges extraits, nous permet de suivre le pasteur vaudois dans les étapes de son ministère, comme suffragant d'abord (il se trouve à Aigle, en 1740, lors de la terrible inondation de la Grande-Eau), puis comme pasteur en titre dans trois paroisses successives, Château-d'Æx, Daillens, enfin Ecublens, où il est mort à l'âge de soixante-douze ans.

Après qu'il eut rédigé ces pages, Charles Gilliard avait pris connaissance, grâce au registre des pasteurs vaudois dressé par Henri Vuilleumier, d'un document émané également du pasteur Curchod. La pièce porte un titre énigmatique : « Contrat passé avec Dieu par B. C. Daillens 1753. » Il s'agit là d'un acte de consécration personnelle, comme il s'en trouve au XVIII^e siècle¹ ; le plus connu, sans doute, est celui d'Oberlin, en 1760, le futur pasteur du Ban-de-la-Roche. Etant donné que les indications relatives à son ministère pastoral sont assez rares dans le journal de Bêat Curchod, on serait tenté d'en conclure à un certain manque de zèle, à une tiédeur de sa foi, symptomatique du siècle des lumières. Le contrat passé avec Dieu par un homme de quarante ans, peu après son arrivée dans sa seconde paroisse, montre qu'on aurait tort de juger trop rapidement. Charles Gilliard eût, sans aucun doute, utilisé ce document dans la rédaction définitive de son article. Il eût valu la peine d'en donner le texte, en appendice.

* * *

Au seuil de ce volume, le lecteur retrouve, dans une admirable photographie de Germaine Martin, le regard pénétrant de Charles Gilliard, ce regard sévère et bon, qui s'est posé tant de fois sur ses élèves au Gymnase et à l'Université. Au souvenir de ce qu'il nous a fait comprendre, parfois d'un mot ou d'un geste, se joint une admiration renouvelée pour l'œuvre qu'il a su trouver le temps de rédiger, au cours d'une carrière remplie par les tâches journalières de l'enseignement. Et le mot d'un empereur romain nous revient en mémoire : « Laboremus ».

HENRI MEYLAN.

¹ Cette pièce a été publiée, il y a une centaine d'années, dans un journal religieux, de courte durée et difficile à trouver, l'*Ami de l'Évangile* (t. I, 1854, n. 6). En la comparant avec d'autres documents semblables, celui de Paul Ducros de Ganges, daté de 1757 (cf. *Bulletin de la Société d'Histoire du protestantisme français*, t. 28, 1879, p. 412 ss.), on constate qu'une même formule, sans doute d'origine anglaise, a été employée par le pasteur vaudois et le laïc français.

Les boîtes de changeurs de Jaques Blanc, balancier à Genève

M. Colin Martin, conservateur du Médailler cantonal, vient de publier, dans la *Revue suisse de numismatique*, une étude du plus haut intérêt et abondamment illustrée, consacrée aux boîtes de changeurs¹. A une époque où il était nécessaire de peser les monnaies avant de les accepter au cours fixé par les ordonnances ou au prix établi par le commerce, les fabricants de balances créèrent les boîtes de changeurs, qui contenaient une balance à fléau, les dénéraux ou poids correspondant à un certain nombre de monnaies déterminées, et quelques poids destinés à établir de combien une monnaie était rognée.

M. Colin Martin a pu retrouver dix-neuf de ces boîtes, portant toutes le nom de Jaques Blanc, dans les musées de Genève, Lausanne, Berne, Bâle, Zurich, Château-d'Oex et Paris. Il a tout d'abord établi que le nom de Jaques Blanc était une raison sociale, sous laquelle se dissimulent trois personnages distincts, Jaques Blanc, balancier à Lyon, puis à Genève après la révocation de l'Edit de Nantes, et ses fils et petit-fils Jean-Henri et Jean Blanc, tous deux balanciers à Genève. Il a ensuite étudié et décrit en détail les dénéraux divers de toutes les boîtes repérées par lui, dénéraux de monnaies françaises, savoyardes, espagnoles, portugaises, italiennes, et les divers poinçons qui les marquaient. Cette première partie est particulièrement intéressante pour les numismates ; mais celle qui suit sera de la plus grande utilité pour les historiens, qui constamment rencontrent dans les documents d'archives des noms de monnaies sans trop savoir à quelles pièces réelles ils se rapportent : c'est une liste de monnaies d'or et d'argent, avec le nom que donnent les numismates à chacune d'elles, mais aussi avec les noms qui les désignent dans des documents d'archives, les dates auxquelles elles sont mentionnées dans des ordonnances monétaires bernoises et le cours fixé par les autorités.

Ce travail attire l'attention sur la grande complexité du système des monnaies sous l'ancien régime et les difficultés qui en résultent pour l'interprétation des documents ; les historiens en seront reconnaissants à l'auteur, eux qui sont si souvent aux prises avec les problèmes évoqués par M. Emile Küpfer dans le dernier numéro de cette revue (ci-dessus, p. 102 ss.).

LOUIS JUNOD.

¹ COLIN MARTIN, *Les boîtes de changeurs à Genève et à Berne (XVII^e-XVIII^e siècles)*, tirage à part de la *Revue suisse de numismatique*, tome 39 (1959), p. 59 à 106, plus 14 planches hors texte.

Hotze, un général zurichois au service de l'Autriche en 1796

M. Rudolf Jud, éditeur de la revue *Erasmus*, a tiré des Archives de la guerre à Vienne les matériaux d'une étude sur le rôle joué, dans l'automne et l'hiver 1796, par un Zurichois servant sous les ordres de l'archiduc Charles ¹. Johann-Konrad Hotz, né en 1739 à Richterswil sur les bords du lac de Zurich, fit toute sa carrière dans les services étrangers et mourut à Schänis le 25 septembre 1799, lors de la seconde bataille de Zurich. Hotze n'était pas un génie, mais, dans l'exécution des ordres reçus, c'était un général modèle. M. Jud a jugé utile d'étudier son activité dans des circonstances précises, les opérations sur la rive gauche du Rhin dans l'automne et l'hiver 1796 ; et il a pu le faire avec une richesse d'informations et une abondance de détails qui captiveront même le profane.

Cette étude intéressera naturellement surtout les spécialistes de l'histoire militaire, mais également aussi un public plus vaste. Elle révèle tout d'abord l'extrême abondance des documents qui sont à la disposition des historiens aux Archives de la guerre à Vienne ; des tabelles donnent l'ordre de bataille complet à chaque phase des opérations, deux cartes permettent de mieux suivre les divers mouvements des troupes. Cette étude fait voir d'autre part, par un exemple précis, le rôle important joué par tant de Suisses dans les services étrangers sous l'ancien régime. Enfin, les documents publiés en annexe montrent par le fait combien la langue française avait pénétré la langue allemande en cette seconde moitié du XVIII^e siècle. On connaît la phrase prêtée à Frédéric II : « Die Truppen attackierten die Redouten. » Dans les documents publiés par M. Jud, on trouve nombre d'expressions de la même veine : passieren, emportieren, vorpoussieren, die Tête der Kolonne, Patrouillen und Detachements, soulagieren, etc.

L'ouvrage de M. Rudolf Jud est un modèle du genre, et une contribution utile à l'histoire militaire des guerres de la Révolution française.

LOUIS JUNOD.

¹ RUDOLF JUD, *Das linksrheinische Korps des k. k. Feldmarschalllieutenants Hotze im Herbst und Winter 1796*. Dargestellt anhand der Original-Akten aus dem Kriegsarchiv Wien. Studien zur Geschichte des Revolutionszeitalters, Heft 1. J. D. Sauerländer's Verlag, Frankfurt am Main 1958. 84 pages, prix DM 6,40.

Trésors de mon pays

Deux nouveaux volumes viennent de sortir dans cette sympathique collection, *La Neuveville*¹ et *Franches-Montagnes*², assez différents l'un de l'autre. M. Roger Gossin parle de l'histoire de La Neuveville, mais surtout il la dépeint, il décrit son rôle de localité de langue française à la frontière des langues, il montre sa vie particulière, qui l'a maintenue petite et, en quelque sorte, spirituellement enclose aujourd'hui encore dans son enceinte du moyen âge, alors que Bienne a presque oublié son passé, multipliant par dix-sept sa population dans le même temps où La Neuveville n'avait même pas doublé la sienne. Mais La Neuveville a gardé son âme, son aspect, son caractère, et l'auteur sait à merveille décrire ce qui fait le charme précieux d'une des plus jolies localités de notre pays. Les quarante-huit pages d'illustrations sont dignes de la collection, elles entraînent le lecteur du Schlossberg à la Blanche Eglise, de La Neuveville au vignoble de Chavannes, elles font la part belle au ciel et à l'eau, au Jura et aux vignes, à l'architecture et à la vie de la rue ; elles rappellent de chers souvenirs à ceux pour qui La Neuveville est un bijou souvent visité ; elles inciteront celui qui ne la connaît pas à aller demain la visiter, pour y revenir ensuite.

M. Jean-Pierre Monnier dépeint tout différemment les Franches-Montagnes. Il les voit en peintre, en artiste, en observateur curieux des gens et des choses, des traditions et des manifestations de la vie rurale ; ses douze pages sont plutôt un essai littéraire, d'où l'histoire est pour ainsi dire totalement absente. On ne s'en plaindra pas, la variété étant un des mérites de cette collection des « Trésors de mon pays ». L'auteur a été servi dans son propos par son photographe. Les quarante-huit planches sont elles aussi un poème, du ciel et de la lumière, des nuages et de l'eau, des bêtes et des plantes, des pâturages et des maisons, de la ronde des saisons : pages dures du paysage hivernal, douceur des étangs, odeur du foin en juillet.

Ces deux derniers venus doivent être particulièrement chers au cœur de l'éditeur, M. Marcel Joray, un Jurassien, établi à La Neuveville. Tous ceux qui aiment le Jura lui en diront merci.

L. J.

¹ *La Neuveville*. Texte de ROGER GOSSIN, photographies de JACQUES THÉVOZ. 32 pages et 48 planches hors texte. « Trésors de mon pays », numéro 87. Neuchâtel, Editions du Griffon, 1959.

² *Franches-Montagnes*. Texte de JEAN-PIERRE MONNIER, photographies de JEAN CHAUSSE. 16 pages et 48 planches hors texte. « Trésors de mon pays », numéro 88. Neuchâtel, Editions du Griffon, 1959.